

POUR RIRE.

Un gentleman campagnard passe en voiture dans les rues d'une ville de province. Il aperçoit une dame qui essaie vainement de sonner à la porte d'une maison ; sa petite taille ne lui permet pas d'atteindre la sonnette. Il arrête ses chevaux et court sonner. Remercements, excuse.

Madame, répond le gentleman, avec une jolie femme un homme poli sonne toujours.

Bonjour, mon cher, pourrais-tu me laisser avoir \$50, je te les remettrai prochainement ?

Ça me fait bien de la peine, mais je n'en ai pas sur moi.

Et à la maison ?

Ah ! ils sont tous bien, ils te font des compliments.

Tête de l'emprunteur.

Le curé, au cathéchisme. Ainsi, Adam était très heureux dans le Paradis Terrestre ?

Tommie. Oui, monsieur.

Le curé. Quel est le malheur qui lui arriva ?

Tommie. Dieu lui donna une femme.

Le papa. — Quest-ce que vous voulez, jeune homme ?

L'amoureux. — La main de votre fille.

Le papa. — Rien que la main ? Pas d'affaires, prenez-la en bloc ou laissez-la, on ne coupe pas sur la pièce, ici.

Le bargain a été consommé.

Clara. — Viens donc aujourd'hui entendre notre nouveau curé.

Edouard. — Non, merci. Je l'ai entendu parler une fois et j'en ai encore pardessus les oreilles.

Clara. — Pas possible ; mais où ça donc ?

Edouard. — Quand il a dit : Edouard X. prenez vous Clara Z. pour épouse ? et que j'ai répondu : "Oui."

Pendant une querelle de ménage.

Le mari exaspéré. Qu'entends-tu par une vie de chiens et chats ? Tiens, regarde Carlo et Minette qui dorment tranquillement sur le canapé. Il serait à souhaiter que tous les ménages fussent comme cela.

La femme. Fais-le donc de les attacher ensemble, voir s'il veut s'écarter longtemps !

FEUILLETON.

DOSIA.

IV.

Suite.

Je me trompais cependant : le ciel me réservait une surprise. Une heure avant le dîner, la maison jouissait de la plus douce tranquillité, à ce point que deux ou trois fois la gouvernante inquiète s'était dérangée pour s'assurer qu'il n'était arrivé aucun malheur, je fumais ma cigarette sous la marquise, quand j'entendis des cris aigus retentir à l'étage supérieur.

La gouvernante disparut. La voix de ma tante se fit entendre, dominant le tumulte par un formidable : C'est trop fort, à la fin, mademoiselle !

Prévoyant une explication de famille, et naturellement doué d'une répugnance instinctive pour ces sortes de choses, je m'éloignai discrètement et je m'enfonçai dans les charmilles du vieux jardin.

J'avais fait deux ou trois fois le tour du labyrinthe et je n'avais rencontré que des colimaçons, lorsque j'entendis des pas précipités, des froissements de verdure, et mon nom crié à demi-voix par ma fiancée en personne.

Je m'arrêtai, je criai : Ici !. Et, une minute après, Clémentine, palpitante, se jeta dans mes bras, comme l'avant veille. Mais craignant un second soufflet je m'abstins de la serrer sur mon cœur.

Emmène-moi ! dit-elle en fondant en larmes.

Je tirai mon mouchoir de poche, elle avait perdu le sien, — et j'essuyai ses yeux. Peine inutile ! elle avait là deux robinets de fontaine. Quand le mouchoir fut tout à fait mouillé, elle l'étendit sur un laisson pour le faire sécher, et ses larmes s'arrêtèrent d'elles-mêmes.

Nous avions gagné un petit kiosque moisi, qui formait le centre du

labyrinthe. C'était une espèce de couvertele porté sur huit colonnes depuis longtemps dévorées par la mousse. Le piâtre tombé par morceaux laissait voir la brique de cette laide architecture. Une peuplade nombreuse de grenouilles, choquées par notre intrusion dans leur paisible domaine, sautillait ça et là d'un air menaçant.

Clémentine qui n'aimait pas les grenouilles, s'assit à la turque sur un des banes de pierre placés entre les colonnes et ramassa soigneusement ses jupes autour d'elle. Elle avait l'air d'une petite idole hindoue bien gentille, sans multiplication de bras ni de têtes.

Qu'est-ce qu'il y a ? lui dis-je enfin.

Il y a que ma mère me fera mourir de chagrin ! répondit ma cousine en pleurant à nouveau.

Je n'ai plus de mouchoir, lui fis-je observer avec douceur.

Elle essuya ses yeux dans un pli de sa robe et reprit son calme.

Je suis la plus malheureuse des filles, dit-elle en se croisant les bras.

Comment faisait-elle pour garder l'équilibre, c'est ce que je me demande encore.

Ma mère a juré de me faire mourir de désespoir !

Qu'est-ce qu'elle t'a fait, ma pauvre chérie ? lui dis-je en m'asseyant tout près d'elle.

Elle rangea un peu les plis de sa jupe, se recroisa les bras et continua.

C'est un système ! Avant hier, c'était Bayard ; aujourd'hui, c'est Pluton ; demain, ce sera toi, probablement ! Tous ceux que j'aime ! s'écria Clémentine en levant ses yeux indignés vers le petit couvercle en briques moisis qui nous abritait.

L'association entre Pluton, Bayard et moi ne me flattait que médiocrement ; mais la fin de la phrase était un heureux correctif. Je témoignai une sorte de reconnaissance par un tendre regard, et Clé-